

LE JOURNAL DE GUERRE DANS LA PRESSE OU LES MEDIA
au 18 Août 2017

- *Le Figaro Histoire* n°33 du 1^{er} août 2017

HISTORIQUEMENT INCORRECT

Par Jean Sévillia

DERRIÈRE LES BARBELÉS

Publié pour la première fois, le Journal de guerre de l'abbé Stock éclaire la figure et la mission hors du commun de ce prêtre allemand qui visita et accompagna prisonniers et condamnés à mort français et étrangers jusqu'à la libération de Paris.

Le 21 février 1942, les Allemands fusillent quatorze personnes au Mont Valérien. Treize victimes sont des Juifs. Au prêtre qui accompagne les condamnés, l'un d'eux déclare :

« Ils peuvent bien nous tuer, mais d'autres se lèveront, il est impossible d'exterminer la race juive. » Le prêtre regrette l'absence d'un rabbin pour assister ces Juifs pieux qui, avant de mourir, récitent des psaumes.

Le 19 septembre de la même année, toujours au Mont Valérien, le même prêtre conduit au supplice un Luxembourgeois qui a communie et s'est confessé, un Allemand qui refuse de se confesser et de communier en prison, et un résistant communiste qui, après avoir discuté une heure avec lui et avoir assuré que « Dieu n'existe pas », meurt poing levé en criant : « Pour la France libre et indépendante, pour l'avenir du communisme, vive notre grand et cher Staline ! ». Le 24 octobre suivant, il assiste encore un père de cinq enfants à Balard, sur le stand de tir du ministère de l'Air réquisitionné par les Allemands. « Etait très pieux, note le prêtre dans son journal, recevait chaque mardi la sainte communion, mourut bravement, s'agenouilla après la lecture de la sentence au poteau et me demanda de le bénir. » Ce prêtre, c'est l'abbé Franz Stock. Il était allemand. Jusqu'à la libération de Paris, il visitera des centaines de prisonniers français, accompagnant jusqu'au bout les condamnés à mort. Depuis la guerre, une quinzaine de livres lui ont été consacrés en France, mais son journal de guerre inédit qui paraît simultanément en France et en Allemagne constitue un document précieux : l'ouvrage permet de mieux connaître son auteur comme d'éclairer certaines pages de l'Occupation et de l'immédiat après-guerre.

Quatre textes composent ce *Journal de guerre*. Le plus long, *Journal des fusillés*, tient de l'agenda : l'abbé Stock y consignait ses visites aux prisonniers, et les noms et l'attitude devant la mort du millier de fusillés qu'il aura accompagnés jusqu'au poteau. *Journal de Cherbourg*, écrit d'octobre 1944 à janvier 1945, lorsqu'il était

prisonnier de guerre des Américains, ressemble à un journal intime. *Un séminaire derrière les barbelés*, texte inachevé, retrace les cinq premiers mois du centre de formation qu'il dirigera de 1945 à 1947 et qui permit à des séminaristes allemands, prisonniers de guerre en France, de reprendre leurs études. Le dernier texte est le *Discours d'adieu* que l'abbé Stock prononça devant les futurs prêtres qu'il avait formés.

Né en 1904 à Neheim, en Westphalie, région catholique, fils d'ouvrier métallurgiste, Franz Stock était l'aîné d'une fratrie de huit enfants. Croyant et pieux, il manifesta adolescent le souhait de devenir prêtre. Après son bac, il entre au séminaire diocésain de Paderborn. En 1926, il prend part, comme 800 autres Allemands et 6 000 jeunes provenant d'une trentaine de pays, au sixième *Congrès démocratique international pour la paix* organisé par le démocrate-chrétien Marc Sangnier à Bierville, près d'Etampes. Dans la foulée, il effectue un séjour à Tulle, dans la famille d'un participant, découverte qui inaugure son amour pour la France, ses paysages, sa culture, ses peintres, ses écrivains. Un nouveau voyage en France suivi d'un pèlerinage à Lourdes le décide à poursuivre ses études de théologie à Paris : en 1928-1929, il passe trois semestres à l'Institut catholique.

Ordonné prêtre en 1932, Franz Stock obtient en 1934, grâce à sa maîtrise de la langue et aux relations qu'il a nouées en France, d'être nommé recteur de la Mission catholique allemande de Paris. Mais en 1939, quelques jours avant la déclaration de guerre, il est nommé vicaire à Dortmund et doit rentrer en Allemagne. En tant que prêtre, il échappe à la mobilisation. En 1940, quelques semaines après l'armistice, il retourne à Paris pour y reprendre son poste de recteur de la Mission catholique allemande.

Franz Stock est hostile à Hitler, mais il reste un patriote loyal envers son pays. *Stricto sensu*, il n'est donc pas un résistant anti-nazi. C'est sur un autre plan, en tant que prêtre, qu'il va, jusqu'à la fin de la guerre, montrer concrètement son humanité et son amour de la France et des Français. Dès octobre 1940, à la demande de l'aumônier général allemand en France et en accord avec le commandement militaire du Grand Paris, il accepte de visiter les Français détenus par les Allemands dans les prisons parisiennes. Nommé aumônier militaire à titre auxiliaire, il conserve son statut de prêtre diocésain qui le dispense de porter l'uniforme : c'est en soutane qu'il se rend à la prison du Cherche-Midi (qui n'existe plus aujourd'hui), à la Santé et à Fresnes. Très vite ce ministère devient son activité principale puisqu'il y consacre trois jours par semaine, plus un jour pour rendre visite aux familles. Un ministère qui prend une dimension tragique dès lors que se multiplient condamnations à mort de résistants et exécutions d'otages.

Le premier condamné que Franz Stock accompagne au supplice est l'ingénieur Jacques Bonsergent, fusillé par les Allemands le 23 décembre 1940, au bois de Vincennes. Suivront des personnages restés célèbres, tels Honoré d'Estienne d'Orves, officier de marine exécuté le 29 août 1941 pour faits de résistance, ou Gabriel Péri, député communiste fusillé comme otage le 15 décembre 1941, tous les deux au Mont Valérien. Ces noms n'apparaissent pas dans le *Journal des fusillés* car celui-ci s'ouvre en janvier 1942. Jusqu'au 9 août 1944, Stock

mentionne 520 fusillés nommément désignés et 216 anonymes, soit 736 condamnés qu'il a assistés.

Le 25 août 1944, quand la 2^e DB et les Alliés entrent dans Paris, l'abbé Stock se trouve à l'hôpital de la Pitié avec 600 blessés allemands intransportables avec qui il a voulu rester. Fait prisonnier, le prêtre est transféré à Cherbourg dans un camp tenu par les Américains. En mars 1945, il y reçoit une lettre de l'abbé Le Meur, un ancien résistant qu'il avait visité en prison, lui demandant, de la part de l'abbé Rodhain, alors chef de l'aumônerie catholique aux armées, et du général Boissau, inspecteur général des Prisonniers de guerre, de prendre la direction d'un centre de formation où seraient regroupés les étudiants en théologie allemands captifs en France.

Le 30 avril 1945, le « séminaire des barbelés » ouvre ses portes à Orléans. En août suivant, il est déplacé au Coudray, près de Chartres, où il accueillera plus de 900 séminaristes. Son directeur devra faire accepter par l'administration française des dérogations au statut des prisonniers de guerre afin que ses ouailles puissent mener une vie de séminariste normale. Il affrontera les difficultés créées par la sous-nutrition chronique des prisonniers de guerre allemands en France et devra surtout effacer chez ses étudiants les stigmates de la propagande nationale-socialiste qu'ils avaient subie comme toute leur génération. Son séminaire recevra plusieurs fois la visite du nonce apostolique en France, Mgr Roncalli, le futur Jean XXIII. En juin 1947, il ferme ses portes, les futurs prêtres rentrant libres en Allemagne.

Libéré lui aussi, de nouveau recteur de la Mission catholique allemande de Paris, Franz Stock, malade du cœur, mourra d'épuisement à l'hôpital Cochin le 24 février 1948, âgé de 43 ans seulement. En 1963, sa dépouille, enterrée au cimetière de Thiais, sera transférée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres, à Chartres, à la veille de la ratification du traité d'amitié franco-allemand.

Cet homme au destin singulier est souvent décrit comme un apôtre de la réconciliation franco-allemande. Sans doute l'a-t-il été, mais la lecture de son journal de guerre confirme que cette perspective n'était, chez lui, pas centrale. Avant tout, Franz Stock s'est voulu un ministre de Dieu, pénétré de ses devoirs de prêtre catholique. Dans son discours d'adieu à ses séminaristes, en 1947, il dénonçait la « barbarie mécanisée » qui était devenue la culture dominante en Occident. « L'Église, dans ce nouveau Moyen-Âge, concluait-il, peut endosser le rôle qu'elle a joué au seuil du grand Moyen-Âge : messagère du surnaturel, elle peut sauver la nature ; mandataire de Dieu, elle peut libérer l'homme. » Le procès de béatification de l'abbé Stock s'est ouvert en 2009.

• *Le Pèlerin* 10 août 2017

Auprès des fusillés

On connaît l'histoire de l'aumônier allemand du « séminaire des barbelés ». Franz Stock, jeune prêtre et bon connaisseur de la France, a aussi accompagné, dans leurs derniers jours, ceux qui furent exécutés sur le mont Valérien par l'occupant nazi. Son journal personnel évoque, en quelques mots brefs, ce décompte sinistre, et

témoigne du courage de ces résistants ou simples victimes de rafles.
Une archive inédite et édifiante.

Journal de guerre. Ecrits inédits de l'aumônier du mont Valérien, de Franz Stock,
Ed. du Cerf, 448 p. ; 24 €.

- *L'OBS* **27 Juillet 2017**, rubrique « Lire »

LE CHOIX DE L'OBS

UN ARCHANGE EN ENFER

JOURNAL DE GUERRE, PAR FRANZ STOCK, LES ÉDITIONS DU
CERF, 434 P., 24 EUROS.

Pendant trois ans, brandissant la croix, il promit une autre vie aux condamnés à mort. Aumônier du Mont-Valérien, Franz Stock fut le prêtre des fusillés, l'abbé des suppliciés, le curé de la curée. L'Allemand reconforta les résistants français, le catholique pria avec les juifs, le théologien proposa la communion à des communistes et le quadragénaire confessa des héros qui n'avaient pas 18 ans. Souvent il fut rejeté, toujours il implora Dieu de venir en aide à ceux que les nazis, ses compatriotes, allaient tuer. Afin d'exercer, pendant l'Occupation, son impossible ministère, le père Stock, dont la soutane fut l'unique uniforme, dut apprendre à gagner la confiance des victimes sans perdre celle de leurs bourreaux. A n'exprimer ni son admiration pour les martyrs ni sa détestation des assassins. A garder la foi en enfer. Et à rester debout devant le spectacle, chaque matin recommencé, de ces hommes emmenés au poteau comme des animaux à l'abattoir - il en accompagna plusieurs milliers, parmi lesquels le capitaine d'Estienne d'Orves, le député communiste Gabriel Péri, ou les vingt-deux membres de l'Affiche rouge menés par Missak Manouchian. Le soir, dans son journal, il notait le nombre et la nature des exécutions. La lecture en est presque insoutenable, tellement Franz Stock, craignant que la Gestapo ne le découvre, se contente de tenir la comptabilité d'une horreur quotidienne. Ce *Journal* paraît pour la première fois. Il est augmenté de deux autres inédits : le cahier qu'il écrivit à Cherbourg, en 1944 et 1945, lorsqu'il fut prisonnier des Américains, où il avouait son soulagement d'être libéré du nazisme, « avec sa sauvagerie et ses mâchoires dévorantes » ; et le récit, rédigé en 1947, de *Séminaire derrière les barbelés*, dont il eut la charge, où furent formés, à Orléans puis au Coudray, tous les théologiens allemands qui avaient été faits prisonniers.

Épuisé par son sacerdoce, le père Stock, qui vécut pour porter assistance et ne se préféra jamais, est mort subitement en 1948, à l'hôpital Cochin, à 43 ans. Son corps fut inhumé dans le caveau d'une église de Chartres, en terre de France. Il

y a huit ans, le Vatican a ouvert son procès en béatification. Le gros livre qu'il laisse, passionnant pour les historiens, aride pour les néophytes, ne donne pas toujours la mesure de son incroyable destin. Celui d'un prêtre de Rhénanie, qui aimait la France de Pascal, Claudel, Cézanne et des côtes bretonnes. Celui d'un aumônier des prisons qui aspirait à la réconciliation franco-allemande. Celui d'un serviteur de Dieu qui dut se soumettre au diable hitlérien, mais ne cessa jamais de croire à la Providence.

JÉRÔME GARCIN

• *France Catholique* n°3545 du 23 juin 2017 P. 28

HELMUT KOHL

Du Mont Valérien au mur de Berlin

*Par Dominique
DECHERF*

De L'ABBÉ FRANZ STOCK À HELMUT KOHL, en passant par Konrad Adenauer et le général de Gaulle, la réconciliation franco-allemande aura été une « longue marche ». Coïncidence ou concordance des temps, ce 18 juin 2017, la cérémonie du souvenir au mont Valérien et le documentaire sur France 2 (émission « Le jour du Seigneur ») sur « la foi du Général » ont suivi les hommages à la mémoire de l'ancien chancelier fédéral Helmut Kohl décédé le 16 juin à l'âge de 87 ans.

Dans l'ordre chronologique, le premier événement fut le 26 mai la sortie en librairie aux éditions du Cerf d'un recueil des écrits inédits¹ de l'aumônier allemand du Mont Valérien, l'abbé Franz Stock (1904-1948). Due à l'initiative conjointe des deux associations, allemande et française, des « amis de Franz Stock », présidée en France par l'ancien ambassadeur Stéphane Chmielewsky, cette publication est absolument terrible. On ne saurait la résumer. Présent à 423 du millier d'exécutions capitales au mont Valérien, à 736 au total - dont 216 anonymes - entre janvier 1942 et août 1944, soit une par jour, l'aumônier allemand les consigne dans son Journal qui restera un témoignage unique de l'horreur et de la dignité, de la foi et de l'espérance. Épuisé, il contribuera de ses dernières forces, jusqu'à sa mort prématurée, à l'œuvre de réconciliation franco-allemande, notamment au « séminaire des barbelés » qu'il anima près de Chartres. L'examen de sa cause en béatification est en cours à Rome.

¹ Franz Stock. *Journal de guerre*. Cerf, 448 pages. 24 €.

Le 10 juin disparaissait Helmut Kohl, « l'ami Helmut » comme on dit « l'ami Fritz » (Erckmann.Chatrian), un Rhénan du Palatinat, terre régulièrement dévastée par les troupes d'occupation française depuis le sac mémorable par Louis XIV alors que la population est culturellement l'une des plus proches de celle de la rive droite. Le Rhin est peut-être une frontière stratégique. Ce ne fut jamais une frontière naturelle. Elle ne l'était pas en tout cas pour Kohl et ses émules qui très tôt déracinaient les panneaux douaniers.

Quand un grand Allemand l'encontre un grand Français, ensemble ils peuvent faire de grandes choses. Leur posture même s'agrandit mutuellement. Helmut Kohl a su trouver sur son chemin François Mitterrand. Konrad Adenauer, d'abord Robert Schuman puis Charles de Gaulle. Et réciproquement. l'image des deux premiers se donnant la main à Douaumont le 22 septembre 1984 avait été précédée de celle d'Adenauer et de De Gaulle côte à côte dans leurs prie-Dieu dans la cathédrale de Reims le 8 juillet 1962 (« la foi du Général »).

Rien de tout ceci n'était inscrit dans les astres en août 1944, pas plus la réconciliation, avec les dates symboliques de 1962 et 1984, que la chute du mur de Berlin et la réunification des deux Allemagnes. Au témoignage de Kohl lui-même, pas même à l'automne 1989. On a l'impression aujourd'hui que l'événement était inéluctable, alors que rien n'était moins sûr : non pas l'unification en soi mais qu'elle aurait pu se passer tout autrement, par exemple dans la violence, le chaos, le nationalisme exacerbé. Rien n'était écrit. C'est ici que l'homme d'État se révèle, même dans le cœur d'un politicien de petite bourgeoisie de basse province jusque-là sous-estimé, et qu'il imprime sa marque personnelle sur l'histoire.

« À l'automne 1989 } notre progression sur le chemin de l'unité ressemblait au début de la traversée d'une tourbière : nous avions de l'eau jusqu'aux genoux, le brouillard nous empêchait de voir et nous savions seulement que quelque part se trouvait un sentier solide. Nous ignorions où il passait exactement. Nous avançons à tâtons, un pas après l'autre, et nous sommes arrivés sains et saufs de l'autre côté. Sans l'aide de Dieu, nous n'aurions sans doute pas réussi »

J'ai la faiblesse de penser que les prières de Franz Stock à Chartres, de De Gaulle et de Konrad Adenauer à Reims n'y sont pas étrangères.

Pour retrouver cet article tel qu'il a été édité, cliquez sur le lien suivant

<http://fr.calameo.com/read/0004356592790ca4ea095?authid=izu7CcQ9twT7>

● *HISTORIQUEMENT SHOW* 282 : émission diffusée le 16 juin 2017 à 19h et 23h10 part la chaîne *Histoire*, au cours de laquelle François Huguenin chronique le « Journal de guerre ».

² Helmut Kohl *Je voulais l'unité de l'Allemagne*. éditions de Fallois. 1997.

Cette émission peut être vue en cliquant sur le lien suivant

<http://www.histoire.fr/actualités/historiquement-show-282-speciale-coups-de-cœur-des-chroniqueurs-avant-l'été>